“ Monsieur, après avoir vu votre nom substitué au mien pour la croix, j'apprends qu'il vous a convenu de substituer votre personne à la mienne quand il s'agissait d'aller au feu.

“ Il me semble, monsieur, que c'est abuser étrangement de l'usurpation. Permettez-moi d'espérer que ce sera la dernière. Aussitôt que nous serons de retour à Alger et que vous serez rétabli de votre blessure, j'aurai l'honneur de vous envoyer mes témoins. Je veux croire que je n'aurai pas à attendre de vous une nouvelle substitution dans la rencontre que j'ai l'honneur de vous proposer par écrit, après l'avoir vainement sollicitée par mes paroles.”

“ Accepté ! ” griffonna fièvreusement Robert sur le billet même qu'on venait de lui remettre et qu'il s'empressa de rendre au planton qui le lui avait apporté.

— Au moins, ajouta-t-il, en forme d'aparté, celui-là viendra peut-être à bout de me débarrasser du fardeau de la vie.

VI

DEUX FENÊTRES A L'HOTEL DE LA RÉGENCE.

Lorsque, à la suite de l'expédition de Kabylie, les régiments qui avaient pris part à cette campagne rentrèrent à Alger, toute la population se montra empressée de leur faire fête, et ce fut au milieu des acclamations généralées qu'ils défilèrent dans les rues de la métropole africaine pour se rendre à la place du Gouvernement, où le gouverneur général devait les passer en revue.

Le sabre à la main, le nez au vent, le sourire sur les lèvres, le colonel de Montmagny ne manquait pas d'ailleurs de saluer avec une grâce toute bourbonnienne et en digne émule du roi Vert Galant, toutes les jolies femmes qu'il apercevait par aventure sur son passage, et il n'est pas hors de propos d'ajouter que, au mois de mai 1847, il y avait à Alger nombre de jolies femmes.

Suivant la coutume, tous ceux des blessés qu'on n'avait pas été forcé d'évacuer sur les hôpitaux militaires voisins, en égard à la gravité de leurs blessures, formaient à l'arrière-garde une phalange d'honneur qui appelait principalement l'attention de la foule, comme si les visages des tous ces martyrs des jeux sanglants de la force et du hasard eussent resplendi, eux aussi, sous le nimbe de quelque mystérieuse auréole.

C'est là que se tenait le lieutenant Robert, avec un bandeau sur le front. Le hâle du soleil d'Afrique ne suffisait pas à dissimuler la pâleur de sa figure, et cette pâleur, jointe à son extrême jeunesse et au caractère de mélancolique douceur empreint sur sa physionomie, ajoutait encore à l'intérêt qu'excitait sa blessure.

On peut dire sans se hasarder beaucoup que toutes les œillades féminines, après une inspection rapide du régiment s'attachaient de préférence sur le jeune officier qui en résumait si éloquemment dans sa personne la gloire et les périlleux travaux. On se le montrait avec curiosité, émotion même.

Quant à lui, toujours modeste, timide même et manifestement préoccupé d'ailleurs par quelque rêverie intime, il promenait distraitement ses regards sur toute cette foule amassée pour voir passer le régiment, sans se rendre même compte de la part personnelle qu'il pouvait avoir dans cette avide contemplation.

Arrivée sur la place du Gouvernement, la colonne fit halte et se rangea en bataille, afin d'être passée en revue par le maréchal. Tout le circuit de cette place était littéralement encombré par la foule. L'hôtel de la Régence en particulier, qui en occupe un des angles et qui était alors le premier hôtel d'Alger, avait été pavoisé de drapeaux, et, à toutes les fenêtres, derrière chaque balcon, se tenaient des curieux et des curieuses appartenant à toutes les classes de la société.

Mais si les hussards, par l'élégance de leur uniforme, avaient

paru absorber à leur profit la plus forte part des instincts contemplatifs de la foule, il convient d'ajouter que, par une réciprocité fort légitime, on commençait à voir les mille yeux du régiment s'attacher, à l'exemple de ceux de leur colonel, sur les personnes du sexe qui les considéraient avec tant d'avidité.

De ce nombre étaient deux jeunes femmes, accoudées chacune de son côté au balcon de deux fenêtres du premier étage de l'hôtel de la Régence. Etrangères l'une à l'autre, au moins en apparence, toutes deux semblaient chercher avec des yeux obstinément inquisitifs, dans les rangs du régiment massé sur la place, un frère, un parent ou un ami.

Toutes deux avaient à la main un bouquet, destiné sans doute à devenir le partage de l'heureux mortel dont elles étaient venues saluer le retour. Toutes deux étaient, à divers titres, pourvues par la nature de tout ce qui fait le charme féminin ; mais là s'arrêtait l'analogie, car il y avait évidemment entre elles certaine différence d'âge, en même temps qu'une opposition très-tranchée dans toute leur personne.

L'une était blonde comme les blés, rayonnante de fraîcheur et de jeunesse comme le printemps, et, aux yeux d'un homme imbu de souvenirs mythologiques, tel qu'il y en avait encore en 1847, elle devait forcément réveiller le souvenir de l'Aurore au doigt de rose ; tandis qu'avec sa taille de déesse, sa tête fière couronnée d'une opulente chevelure brune, et en même temps comme les plus beaux camées, d'une idéale perfection de lignes, l'autre-rappelait bien plutôt à l'esprit la saison chaude de l'année et le type divin de Diane, la grande chasseresse.

Parmi tous les officiers et soldats qui passèrent ce jour-là sous les fenêtres de l'hôtel de la Régence, les avis étaient partagés ; les uns tenaient pour la brune, les autres pour la blonde. D'aucuns, de vrais loustics de régiment, chantaient le refrain si connu :

La blonde et la brune,
N'ont pas moins d'appas.

Robert, qui avait aperçu ces deux femmes, ne put s'empêcher de les regarder attentivement à son tour. Il n'y a guère d'homme au monde, eût-il cessé d'être jeune depuis longtemps, et Robert commençait à peine à l'être, qui soit vraiment indifférent au spectacle de ce qu'on a appelé depuis longtemps la plus belle œuvre du Créateur, et il s'agissait, nous le répétons à dessein, de deux créatures vraiment accomplies dans les deux types opposés, dont elles offraient chacune de son côté une si éclatante personification. Pourtant, de prime abord, les yeux de Robert s'attachèrent de préférence sur la jeune blonde, peut-être en vertu de cette loi d'attraction toute physiologique qui préside au croisement des races par l'union spontanée des contraires.

En même temps, par un cruel retour sur sa position, le jeune officier se disait qu'il voudrait bien être à la place de ceux de ses camarades pour qui ces deux charmantes femmes se tenaient accoudées chacune à son balcon, avec tant de tendresse dans le regard et, en apparence au moins, un si doux émoi dans le cœur.

Ce bonheur-là, devait-il jamais le goûter ? lui, déshérité dès sa plus tendre enfance de toutes les affections, de toutes les joies de la famille, lui à qui la modicité de sa solde, jointe à son manque absolu de fortune, interdisait pour bien longtemps, pour toujours peut-être, l'espoir de trouver dans l'intimité du mariage ces épanchements de l'âme qu'il n'avait jamais connus ? Quels pouvaient être dans le régiment les deux enviables élus, portant dolman, pelisse et sabretache de hussard, à qui ces deux adorables personnes venaient ainsi souhaiter la bienvenue ?

Comme Robert se livrait à ces réflexions et à bien d'autres encore sans doute, les tambours battirent aux champs, les trompettes sonnèrent, et le maréchal gouverneur général parut en personne, escorté de tout son état-major.

Sans avoir la prétention d'offrir ici un portrait d'une des